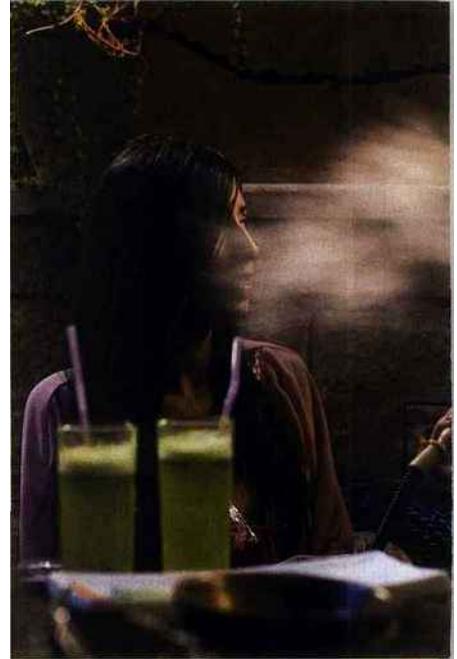


LA SOCIÉTÉ 48 HEURES AILLEURS

Viens danser à Ramallah

Dans les territoires convulsant de turbulences, une bulle s'élève crânement au dessus des gravats: après Ibiza, New York et Tel Aviv, Ramallah, siège de l'autorité palestinienne, vient s'ajouter sur la planisphère du fêtard international



Minuit, check point de Kalandia, Cisjordanie. Nous pilotons une voiture de fêtards venue de Jérusalem, à dix kilomètres, et cherchons notre Graal nocturne : Ramallah. Le mur séparant Israël de la Cisjordanie, impressionnant, étire implacablement sa laide nageoire de béton. Kalandia est la charnière qui sépare les voisinages palestiniens de Jérusalem nord des villes palestiniennes du sud. La voiture y passe sans même que les jeunes militaires israéliens, leur fusil en bandoulière, ne lèvent un œil. Pourtant, la journée, à ce même endroit mais dans le sens inverse, les Palestiniens attendent parfois plusieurs heures que l'armée les laisse entrer. Mais qui arrêterait un convoi de clubbers occidentaux se rendant à Ramallah la débridée ? Personne.

Il y a quelques années, on ne se bousculait pas pour aller dans cette ville de 40 000 habitants, surtout pas la nuit. En 2002, le siège d'Arafat s'y faisait même copieusement bombarder. Aujourd'hui, le long de la route monotone, des terrains vagues éboulés s'hérissent d'immeubles délabrés ou de

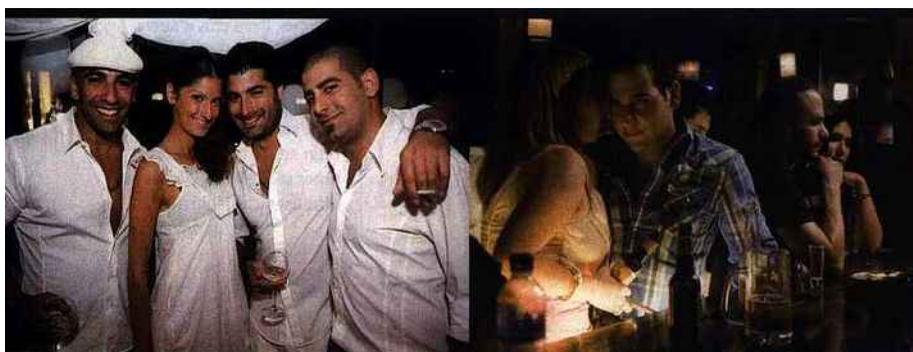
constructions. Malgré une dysharmonie urbanistique impressionnante, Ramallah est en pleine reconstruction tandis que dans les colonies, à quelques kilomètres de là, certains Palestiniens n'ont même plus accès à l'eau. Pendant que Gaza, la sœur de lait, vit depuis plusieurs années sous le joug des intégristes du Hamas et sous embargo, Ramallah, sous le commandement du Fatah, est épaulée par les puissances occidentales : la perfusion des fonds internationaux constitue 20% de son PIB.

Bar en plein air

Ainsi, des tours, des restaurants, des clubs flambants neufs surgissent et divertissent la jet-set locale. Les businessmen d'Egypte, de Dubaï et du Liban côtoient les expats qui siroient des verres dans les bars chic quand, à l'hôtel Movenpick, on se croirait presque chez Costes devant les mannequins qui défilent sans complexes. Le Hamas a beau grincer des dents depuis Gaza (une heure trente de route), en fustigeant « *L'immoralité et la corruption de l'événement* »,

ici, on loungue, on boit et on danse. Pour le moment, seuls 5% des touristes qui visitent Israël se rendent en Palestine. Cela changera : l'agence [Voyageurs du Monde](#), en collaboration avec l'artiste JR, qui a placardé des photos des deux côtés du mur, vient d'ouvrir la destination Israël-Palestine. Petites vacances entre ennemis.

Notre voiture roule jusqu'au Snowbar, un bar en plein air avec une piscine encadrée de pins. Chance, c'est l'anniversaire du patron. Un orchestre de Palestiniens chrétiens chante en alternance avec une eurodance épouvantable. Ça drague à fond, ça ondule du bassin. « *Alors on danse !* », malgré l'improbable Stromae dans les amplis. On demande au boss de l'endroit s'il est déjà venu à Paris. Il bredouille que « *non* » et, à son regard, on comprend que ce ne sera pas pour demain (voir encadré). Plus loin, on croise Armando, champion de bodybuilding et son ami non moins costaud Sari, tous deux chrétiens. Sari a vécu à Chypre il y a quelques années et, de retour, a ouvert l'Orjuwan, un bar-resto lounge qui fait beaucoup parler de lui : Macy Grey,



Saint Trop'? Non, Ramallah

Fumage de chicha à l'Orjuwan. Armando et Sari (ci-contre) s'éclatent, comme ceux qui passent la nuit au Snowbar. Changement d'ambiance le jour avec ces murs ornés de grafs à la gloire de Marouane Barghouti, leader palestinien emprisonné en Israël.



Woody Harrelson ou John Cusack y ont déjà posé leur auguste céans. « *Jeudi, ce n'est pas à Tel Aviv que ça se passe, mais à Ramallah* », nous hurle-t-il à l'oreille.

Minijupes-talons aiguilles

Jeudi, donc, il est 1h00 du mat' : l'Orjuwan, émerge d'une rue du bout du monde, gardé par des videurs bien musclés. La foule se presse sur une terrasse à l'étage dopée par la danse et un bataillon de filles en minijupes-talons aiguilles, crinières sombres au vent. Sari, le boss, verre à la main, s'étonne de notre stupéfaction : « *Vous voulez qu'on reste là à pleurer ? Quand je pense à la situation à Gaza, je suis consterné. La nôtre consiste à dire aux Israéliens : "Vous ne nous avez pas enterrés, on sourit."* » Une gorgée, puis il continue : « *Nous subissons des restrictions sur la liberté de mouvement entre les villes palestiniennes : les check points, les axes très longs, pas d'accès aux autoroutes qui réunissent les colonies...* Conséquence : *sortir et s'amuser devient une forme de résistance !* »

« *To dance is to resist* » est d'ailleurs

devenu l'adage de la jeunesse palestinienne qui clubbe. Au bar, les clients se congestionnent pour obtenir des vodkas. La différence avec le VIP Room ? Parlez au moindre fêtard palestinien hilare et, au bout de deux minutes, son visage s'assombrit. « *Nous vivons un isolement de plus en plus important, nous sommes coupés du reste du monde, mais aussi les uns des autres à cause du mur et des check points, nous confie Armando, l'ami de Sari. Alors, nous sommes heureux de révéler au monde la vraie Palestine à travers le regard des voyageurs qui viennent chez nous. C'est même une question de survie et d'endurance. Tu sais, on n'oublie pas que demain, on vivra l'humiliation aux check points. Mais nous devons réagir avec sérénité.* »

«Ne restez pas là»

Sari, le patron, a beau poser avec des bimbos orientales, il n'est dupe de rien : « *Les télévisions viennent filmer à Ramallah. Mais je me demande si la communauté internationale ne favorise pas la paix économique chez nous pour ignorer les injustices et les discriminations, tandis*

que le coup de projecteur est mis sur la nuit festive. » Après quelques vodkas, on trace chez un expat anglais qui nous a invité à son appartement dans un building triste. Comme ses autres amis internationaux, il se sent très concerné par le problème palestinien : « *Les seuls qui ne les soutiennent pas sont ceux qui ne sont jamais venus ici, et qui ne savent donc pas.* » Nous découvrons une petite assemblée très occupée à danser torsos nus sur de la transe et à gober des substances trouvées on ne sait où. On visite la terrasse en gesticulant, bouteille à la main. « *Ne restez pas là*, nous avertit notre hôte. *C'est un point de vue musulman, il ne faut pas offenser.* »

Retour à Jérusalem. Il est 7h00 du mat' et les travailleurs à la mine sombre déambulent dans des rues fantomatiques. Non loin, des camps de réfugiés sont encore assoupis. Quand nous sommes partis de l'Orjuwan, Armando nous avait confié ceci : « *La seule chose que l'on souhaite, c'est que vous emportiez avec vous un bon souvenir de la Palestine.* »

Katia Pecnik